Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [3]

Rubrik: Féminisme

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

8 mars : les ambiguïtés d'une fête

La Journée Internationale des Femmes : entre l'histoire et la légende, entre la rue et l'officialité, elle cherche encore sa place.

Il en va de la Journée Internationale des Femmes comme de toute commémoration en ce bas monde. Demandez à votre crémière, à votre voisine de palier ou à la femme du chef de bureau de votre mari si la date du 8 mars lui dit quelque chose. Si vous lui posez la question le 9 mars au matin, elle saura peut-être vous répondre ; mais si vous revenez à la charge le 25 septembre, il y a fort à parier qu'elle restera muette. C'est dans l'ordre des choses et il n'y a pas de quoi s'étonner.

Ce qui paraît plus curieux, c'est que même parmi les plus informées, l'origine exacte de la journée du 8 mars reste mal connue. Que s'est-il donc passé le 8 mars 1857, date fétiche à laquelle, d'année en année, on a pris l'habitude de se référer ?

Il semble que des ouvrières du textile soient descendues dans les rues de New York pour réclamer la journée de 10 heures et l'égalité des salaires ; elles se seraient fait brutalement charger par la police. Vu la situation sociale de l'époque, la chose est vraisemblable. Toutefois, on ne trouve pas trace de cet événement dans la presse américaine de cette période, ni dans les sources historiques et féministes les plus dignes de foi (« Le Monde », 5 mars 1982 ; « La Revue d'en face », No 12, automne 1982). Clara Zetkin, la militante socialiste qui fut à l'origine de la célébration annuelle de la Journée Internationale des Femmes dès 1911, ne s'y réfère pas explicitement, et la date du 8 mars ne fut retenue que quelques années après, en coïncidence avec le début de la Révolution Russe.

Dès la Révolution Russe, le 8 mars devient la « journée internationale des Ouvrières ». C'est cette date qu'on choisit, en 1922, pour lancer le journal « L'Ouvrière ». (Ill : Revue d'en Face no 12).

Des origines obscures

Il faut donc admettre qu'une certaine obscurité règne en ce qui concerne l'événement même que la Journée Internationale des Femmes est censée commémorer. Cela serait au demeurant de peu d'importance si par ailleurs le sens de la célébration elle-même était parfaitement clair ; dans l'histoire des idées, l'imaginaire compte autant, sinon plus que le réel, et le vécu des consciences prime sur la tangibilité du témoignage.

Il se trouve cependant que l'ambiguïté qui affecte les origines du 8 mars est moins historique que politique. Il suffit de parcourir la complexe histoire de la Journée Internationale des Femmes (cf « La revue d'en face », numéro cité ci-dessus) pour se rendre compte que cette journée a été longtemps investie de significations différentes, selon que l'on en a fait le symbole de la participation des travailleuses à la lutte des classes (comme dans les pays à régime dit socialiste) ou celui de la revendication des droits des femmes, pour toutes les femmes, en tant que femmes.

Aujourd'hui, même les féministes les plus attachées à l'indépendance de la lutte des femmes et à la reconnaissance de la spécificité de leur oppression acceptent le plus souvent de tirer un voile sur l'hypothèque que la référence aux événements de 1857 fait peser sur la Journée. Et sans doute est-ce très bien ainsi, si l'unité du féminisme y trouve son compte. Mais entre-temps, le 8 mars s'est vu confronté à un nouveau problème d'identité.

Invitation à l'Elysée

Suite à l'arrivée des socialistes au pouvoir en France, le MLF avait demandé au président Mitterrand que le 8 mars devienne une fête nationale des femmes, jour férié, chômé et payé pour les travailleuses. En réponse à cette requête, le gouvernement français accepta, en janvier 1982, de déclarer le 8 mars journée officielle des femmes, avec diverses manifestations à la

clé, tout en refusant d'en faire une journée de congé rétribuée. En signe de protestation contre cette demi-mesure, le MLF appela à une grève générale des femmes.

Bien que le MLF, quelles que soient ses prétentions au monopole, soit loin d'incarner le féminisme français actuel, sa réaction est exemplaire du malaise qu'a provoqué l'émergence d'un « féminisme officiel, estampillé gouvernemental » (« Libération », 8 mars 1982) dans des groupes de femmes habituées à pratiquer une stratégie d'opposition systématique. Le président Mitterrand ayant invité à l'Elysée des représentantes des travailleuses salariées, le MLF s'insurge : « Des « représentantes » ? Des femmes, mais pas trop ! Une délégation de privilégiées ! » (« Des femmes en mouvements », 26 février 1982).

Incohérence ! s'exclamera-t-on. Comment ! Le gouvernement fait un pas en direction des féministes, et celles-ci lui crachent à la figure ! En un sens, cette critique est justifiée, et la mauvaise foi de ce genre de protestation est évidente. Pourtant, il ne faut pas traiter à la légère le sérieux problème que pose aux militantes de tous les pays la tendance toujours croissante à la récupération de leurs revendications.

Mordre, sourire ou refuser ?

Sur le plan international, il suffit de penser à l'Année de la Femme et aux déclarations répétées des responsables de l'ONU ; et chez nous, à Genève, le Grand Conseil vient d'accepter — initiative plus modeste mais heureusement concrète — de faire du 8 mars une journée de réflexion dans les écoles sur l'égalité (cf FS de janvier).

Face à ces manifestations de bonne volonté, quelle doit être l'attitude des femmes ? Remercier avec le sourire ? Refuser, comme le mouvement français « Choisir », de participer de quelque façon que ce soit à des manifestations qui ne peuvent que « servir d'alibi à une mauvaise conscience collective » ? (Bulletin de « Choisir », avril 1982). Mordre la main qu'on leur tend, sous peine de passer non seulement pour des ingrates, mais aussi pour des girouettes ?

La bonne réponse est difficile à donner. Elle varie selon les pays, selon les circonstances. Cependant, on peut encourager les femmes à ne pas trop se laisser intimider par le reproche d'incohérence. En démocratie, chacun doit jouer son rôle jusqu'au bout. Celui d'un gouvernement est un rôle ingrat, parce qu'il consiste à accepter une opposition qui ne l'accepte pas ou qui n'accepte pas sa politique dans un domaine déterminé ; celui d'un mouvement d'opinion l'est tout autant, parce qu'il consiste à ne pas se laisser piéger dans les rêts de la conciliation, tout en ayant l'honnêteté de reconnaître la part de justice qui lui est rendue.

Que cette part de justice soit toujours plus grande, par-delà les flonflons officiels comme par-delà les chansons de la rue, c'est là ce que nous devons continuer à demander. Ce qui compte dans une fête comme celle-ci, c'est aussi le lendemain. ●*Silvia Lempen*

Manifestations du 8 mars

Comme chaque année, plusieurs manifestations sont prévues en Suisse et à l'étranger autour de la date du 8 mars.

A Bienne, une manifestation nationale des femmes aura lieu le samedi 5 mars à l'appel de l'OFRA (Organisation pour la cause des femmes). Pour le départ de la manifestation, rendez-vous place de la Gare, à 14 h. 30.

Ensuite, présentation du film de Helma Sanders, « Le mariage de Schirin ». Souper au centre autonome des jeunes. Dès 19 h., fête des femmes au Centre autonome des jeunes, rue Centrale (face à la Maison des Congrès).

Quatre mots d'ordre sont lancés pour cette journée : « Crise économique : retour aux casseroles, non ! » ; « Contre l'intégration des femmes dans la défense nationale » ; « Pour une protection efficace de la maternité » ; « Pour la décriminalisation de l'avortement ».

A Lausanne, un débat est prévu le soir du 8 mars, à la Maison du Peuple (salle 4), à 19 h. 30, avec la participation de Mary-Anna Barbey, écrivain, conseillère en planning, Corinne Chaponnière, rédactrice de Femmes Suisses, Diane Gilliard, journaliste, membre de l'ASDAC, Monique Laederach, écrivain, et Silvia Lempen, présidente de l'ADF-Lausanne, sur le thème : « Le féminisme aujourd'hui ». Dès 21 heures, spectacle de l'humoriste québecoise Chatouille, « La sainte folie inachevée ».

A Paris, enfin, le 8 mars sera marqué par un colloque sur le sexisme qui se tiendra à Beaubourg, les 5 et 6 mars, en relation avec le débat parlementaire sur la loi sur le sexisme proposée par le Ministère des droits de la femme au gouvernement français.

8 mars à Lausanne : Chatouille, à ne pas manquer !

Elle nous vient de Montréal avec son accent, sa drôle de bouille et ses obsessions. Obsessions qui varient au cours du spectacle, au fur et à mesure que Chatouille change de personnage : spectatrice qui « débarque » dans la salle sans crier gare, ménagère inaccomplie ou chanteuse de rock en transes.

Si elle s'est mis en tête de faire une pizza, sa pâte, quant à elle, a décidé de faire des grumeaux. Une lutte sans merci commence entre elle et son rouleau : quitte à mettre des spectateurs à contribution... à l'hilarité générale, et en vain, puisque les grumeaux vaincront !

Un bas de laine sur la tête, et la voici devenue servante noire, avec quelques glissades du côté d'Armstrong et pour rengaine « Le t'avail, toujou' le t'avail »... Elle tourne en rond dans sa cuisine — la scène, avec une seule table à usages multiples : qu'importe, on s'y croit ! — puis, elle pousse la chansonnette, armée de son accordéon ; chansons « à textes » qu'elle tourne en dérision aussitôt. Les lumières se mettent à clignoter, et la voici maintenant chanteuse de rock, la guitare sur les hanches et le baragoin américain : incompréhensible, comme il se doit, et désopilant, ce qui ne va pas de soi !

Cadeau de taille pour la journée des femmes qu'une soirée passée en sa compagnie : ne la ratez surtout pas. *(cc)*

Chatouille sera à Lausanne le 8 mars à la Maison du Peuple (voir ci-dessus) ; le 9 mars au Château d'Yverdon, le 10 au théâtre de la Corde, à Moudon, le 11 au Centre culturel de Neuchâtel et le 12 au Petit Théâtre, à Sion.